

Edito

Cher public,

La troupe Oya Kephale vous propose un aller simple vers le royaume des morts avec *Orphée aux Enfers*, le premier opéra bouffe d'Offenbach dont le livret soit fondé sur une satire de la mythologie.

Pluton, dieu des Enfers, piège Orphée en faisant mourir sa femme Eurydice pour la garder captive, pendant que les dieux de l'Olympe se révoltent contre le régime « tyrannique » Jupiter. Heureusement l'Opinion Publique intervient, aidant Orphée à retrouver Eurydice, soutenu par l'Olympe au grand complet.

Pour vous guider dans ce tourbillon infernal, amours contrariées, métamorphoses et finals explosifs, nous retrouvons un duo de choc qui en est déjà à sa troisième collaboration : Emmanuel Ménard à la mise en scène et Pierre Boudeville à la baguette. Entre vision théâtrale pétillante et direction musicale enflammée, soyez prêts pour une soirée haute en couleurs !

2025 est une année particulière pour notre association car nous fêtons notre troisième dizaine ! Depuis nos débuts, nous partageons notre passion pour la musique lyrique et particulièrement les opérettes. Cette belle aventure n'aurait pas été possible sans des bénévoles engagés et un public toujours fidèle et enthousiaste. Un immense **merci** pour votre soutien indéfectible !

Depuis 30 ans, nous mettons notre dynamisme et notre enthousiasme au service des autres ; cette année, nous soutenons deux projets associatifs que nous présentons dans ce programme : l'Association Jeunesse Saint-Vincent-de-Paul et À Fond la Vie.

C'est avec une émotion toute particulière que nous souhaitons exprimer notre gratitude aux équipes du Théâtre Armande Béjart qui nous accueille depuis maintenant 25 ans et à la mairie d'Asnières avec laquelle nous vivons une belle amitié depuis de nombreuses années.

Toute la troupe Oya Kephale vous souhaite une belle soirée musicale avec *Orphée aux Enfers*. Vive la musique, vive l'opérette et longue vie à notre association !

Antoine Roche
Président

Elsa Safavi
Vice-présidente



Oya Kephale

Oya Kephale est une troupe composée d'un chœur et d'un orchestre qui s'investit chaque année dans la création de deux productions de musique classique : un concert et un opéra-bouffe. En 2025, la troupe revient pour sa trentième saison.

Dirigés par un chef de chœur et d'orchestre et par un metteur en scène professionnels, nous voulons remettre sur le devant de la scène une forme d'art aujourd'hui méconnue et pourtant incontournable dans l'histoire artistique française, grâce à des bénévoles aux profils variés, qui partagent avant tout leur amour de la musique. Pour garantir des spectacles de qualité, le temps de préparation est conséquent : ce n'est que par un engagement personnel sans faille, et par l'exigence d'un travail musical rigoureux, que nous pouvons atteindre nos objectifs. Les costumes et décors sont en majeure partie réalisés par les membres de la troupe, autant que possible à partir d'éléments de récupération.

Depuis notre création en 1995, ce dynamisme et cet engagement sont mis au service des autres : chaque année, une partie des bénéfices des concerts et des représentations est reversée à des associations caritatives choisies en début de saison.

Pour chaque projet, la troupe fait également appel à des solistes, des couturiers, des décorateurs et des photographes. Au total, plus d'une centaine de bénévoles, amateurs ou professionnels, contribuent à la qualité des productions proposées.

POUR EN SAVOIR PLUS :
WWW.OYAKEPHALE.FR

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Les associations partenaires

Depuis sa création, la troupe garde un but caritatif, en soutenant des associations grâce à une partie des bénéfices de l'opérette.



Association jeunesse de Saint Vincent de Paul

Afin de remédier à l'abandon moral et matériel des jeunes du Nord-Est parisien, le patronage Saint Charles est créé en 1846 dans le quartier de la Gare du Nord. Il devient le patronage de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1952, et se fonde en association, laquelle reçoit alors le nom "Jeunesse de Saint-Vincent-de-Paul".

Cette association réalise des actions d'éducation populaire au service des enfants, jeunes et familles du quartier. C'est une initiative locale, qui accueille 350 jeunes chaque semaine autour d'activités variées.

Le soutien à cette association est envisagé comme un partenariat : les locaux et lieux de stockage des Jeunes de Saint-Vincent sont mis à disposition de notre troupe. En échange, Oya Kephale va intervenir dans la sensibilisation musicale des jeunes et contribuer financièrement à l'achat d'instruments de musique pour l'orchestre de l'association, via les bénéfices des événements proposés cette saison.



Association À Fond la vie !

Créée par un groupe de jeunes en 1987 et partenaire de l'association des Paralysés de France, À Fond la Vie ! organise chaque année des séjours de vacances pour les jeunes handicapés, accompagnés et encadrés par des bénévoles.

Ces séjours de 15 jours visent à proposer des activités multiples et variées (culturelles, sportives, ludiques...) dans un esprit qui se veut joyeux et dynamique. Ainsi, les jeunes sont accompagnés par des bénévoles de leur âge.

Pour reprendre les mots de ses dirigeants, À Fond la Vie ! c'est « le désir de vivre l'ordinaire comme l'extraordinaire, en se réjouissant des choses simples vécues ensemble, en se dépassant, en relevant les défis du quotidien ».

A trente-cinq ans d'existence et 2500 vacanciers accueillis, l'association compte en embarquer toujours plus !

Orphée aux Enfers

OPÉRA-BOUFFE EN 4 ACTES
créé au théâtre des Bouffes-Parisiens le 21 octobre 1858

Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy

Adaptation d'**Emmanuel Ménard**

Musique de **Jacques Offenbach**

Vendredi 21 mars 2025 · 20h30

Samedi 22 mars 2025 · 20h30

Dimanche 23 mars 2025 · 17h00

Jeudi 27 mars 2025 · 20h30

Vendredi 28 mars 2025 · 20h30

Samedi 29 mars 2025 · 20h30

Théâtre Armande Béjart

Asnières-sur-Seine

DISTRIBUTION

Pierre Boudeville | Directeur musical
Emmanuel Ménard | Metteur en scène

Chœur & Orchestre Oya Kephale

Alice Marzuola | Eurydice
Thierry Mallet | Aristée/Pluton
Franz Lavrut | Jupiter
Thibaud Mercier | Orphée
Ruben Bissoli | L'Opinion publique
Béatrice Beaupère | Cupidon
Théo Le Masson | John Styx
Pierre-Guy Plamondon | Mercure
Cécile Dargein | Diane
Solenne de Carné | Vénus
Laetitia Beau | Junon
Myriam Baconin | Minerve
Gwenaëlle Boca | Cybèle
Faïrouz Feddal | Pomone
Marie-Cécile De Lajudie | Flore
Blandine Jenner | Cérès
Frédéric Therisod | Mars
Aël Guégan | Minos
Xavier Lacaze | Eaque
Xavier Perrin | Rhadamante

Alexandre Chaminas & Carole Villain | Violons solos

Audrey Garcia-Santina | Assistante mise en scène
Guillaume Roy | Assistant chef d'orchestre
Joseph de Habsbourg-Lorraine | Assistant chef de chœur
Faïrouz Feddal & Théo Le Masson | Chorégraphes
Marie Leclerc | Costumière
Louis Pinson & Gwenaëlle Boca | Décorateur et décoratrice
Xavier Duthu | Créateur lumière
Laurent Amourette | Pianiste

Les personnages

Mercur

TENOR

dieu de l'éloquence,
responsable du courrier
de l'Olympe

« Eh hop ! Eh hop !
Place à Mercure ! »



Cupidon

MEZZO-SOPRANO

espiègle bras droit de Jupiter, œil au guet
et nez au vent, tout roule pour lui
« Oh ! Papa ! Papa ! tu me fais de la peine ! »

Jupiter

BARYTON

patron de l'Olympe, juste,
clément et volage, il lui arrive
parfois de prendre la mouche
« Silence !... quand je parle,
on se tait ! »



Junon

MEZZO-SOPRANO

femme de Jupiter, elle sait
garder son calme en toute
circonstance (non)

« Je ne vous crois plus, gros
hypocrite ! »



Diane

SOPRANO

déesse chasseuse de têtes, un peu
secouée par la disparition d'Actéon,
elle a cependant le ton juste
« Ah ! Rien n'égale mon tourment ! »



Vénus

SOPRANO

déesse à partenaires
particuliers, elle est à la
recherche d'une aventure qui
sorte un peu de la banalité
« Mon amour a fait l'école
buissonnière ! »



Mars

BARYTON

dieu de la guerre,
videur de l'Olympe
« Car la consigne est de
ronfler. »



Minerve, Cybèle, Pomone, Flore, Cérès

SOPRANOS ET MEZZO-SOPRANOS

déeses, employées à l'Olympe, ne sont pas muettes
malgré leur ennui

« Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! »



L'Opinion Publique

CONTRE-TENOR

un personnage symbolique, qui se chargera d'expliquer aux gens ce qu'ils ont déjà compris.

« Moi, je fais mieux, j'agis moi-même. »

Orphée

TENOR

auteur-compositeur-interprète, triste héros involontaire de toute cette histoire, il a perdu son Eurydice.

« Mais je ne l'aime pas ! »

Eurydice

SOPRANO

femme possédant un goût discutable pour les hommes, au risque de faire plante verte aux Enfers.

« N'en dites rien à mon mari ! »



John Styx

TENOR

roi-de-Béotie concierge des Enfers, amoureux exploré et éconduit

« La femme qui m'aimerait serait bien heureuse ! »



Aristée / Pluton

TENOR

règne sur les Enfers quand il ne se déguise pas en berger pour l'amour... des plantes

« Et maintenant, désorganisons les éléments. »



Minos, Faque et Rhadamante

TENORS ET BARYTON

juges des Enfers, très percutants

« Nous présidons les tribunos infernos ! »

Argument

par Laurent Amourette

Acte I

A Thèbes, rien ne va plus entre Orphée – poète et musicien de son état – et son épouse Eurydice. La belle nymphe gambade à travers les champs, cueillant des fleurs pour les offrir à Aristée, l'époux survient et la dispute éclate. La séparation semble inévitable mais Orphée, inquiet de sa réputation, ne peut accepter cette solution : le couple doit demeurer uni. Néanmoins jaloux, Orphée annonce sa double vengeance. Il a semé des pièges dans les prés afin de punir l'amant. Pire encore, il oblige sa pauvre épouse à écouter un interminable concerto pour violon de sa composition ! Eurydice fuit avertir Aristée des manigances du mari cocu. Le berger, curieusement, ne semble pas craindre la mort. Dans un geste héroïque, Eurydice décide de sacrifier sa vie pour périr avec celui qu'elle aime. C'est alors qu'Aristée révèle sa véritable identité : il s'agit en réalité de Pluton. Le dieu des Enfers conduit la défunte Eurydice vers les sombres bords du Cocyte, tandis que l'époux vient constater son veuvage. Enfin libre ! Orphée n'a pourtant guère le temps de se réjouir. L'Opinion Publique, omnisciente et impitoyable, vient rappeler ses devoirs au poète. L'honneur passe avant l'amour et Orphée doit aller récupérer sa femme aux Enfers. De mauvaise grâce, il entame son périple.

Acte II

Sur le mont Olympe, la demeure des dieux, rien ne va plus. Les dieux s'ennuient ferme. Certains trompent leur désœuvrement par des escapades nocturnes ou en allant s'encanailler avec de vulgaires mortels. Jupiter a bien du mal à exercer son autorité et à maintenir un semblant de dignité chez les divinités. Pour ne rien arranger, des rumeurs circulent quant à l'enlèvement récent d'une jeune nymphe. Les soupçons se portent naturellement sur le plus infidèle des Dieux : Jupiter, dont le *bodycount* remplit des registres entiers qui vont bien au-delà de « *mille e tre* ». Mercure arrive à temps pour rétablir la vérité : le coupable ravisseur, c'est Pluton ! Le maître des Enfers est convoqué et contraint de s'expliquer. Le dieu nie, le ton monte. Et tout l'Olympe se met à retentir d'une clameur furieuse. C'est la révolte, le règne de Jupiter a assez duré ! Au milieu de tout ce vacarme, Orphée et l'Opinion Publique viennent demander audience. Le poète se lamente du mieux qu'il peut. On a ravi son Eurydice ; il faut que l'épouse soit restituée à l'époux. Pluton est contraint d'avouer. Et Jupiter va se charger lui-même d'aller récupérer l'objet du rapt. Pour l'occasion, tout l'Olympe l'accompagnera. Ravis d'avoir enfin un peu d'animation, les dieux cessent la révolte et chantent désormais les louanges de Jupin tout en se préparant à la descente aux Enfers.

Acte III

Aux Enfers, rien ne va plus. Eurydice, qui croyait que la mort allait enfin égayer son existence, se trouve bien marrie de voir que les profondeurs infernales ne sont guère plus amusantes que son mari. Il faut dire qu'elle n'a pour seule compagnie qu'un geôlier aussi bête que libidineux : John Styx, ex-roi de Béotie. Jupiter et Pluton arrivent aux Enfers et on a tout juste le temps de cacher Eurydice au fond d'un placard. À défaut de flagrant délit, on entame tout de même le jugement de Pluton. Le tribunal corrompu n'aboutit pas à la sentence espérée par Jupiter. Le maître de la foudre ne sait plus quoi faire. Heureusement, Cupidon est là pour sauver la situation. Il lance une horde d'amours-policiers à la recherche de la disparue et transforme l'apparence de Jupiter, pour lui permettre de surmonter les obstacles le séparant d'Eurydice. C'est donc sous les traits d'une mouche chatoyante que Jupiter parvient enfin à se glisser par le trou de la serrure et à rejoindre la belle. Eurydice est sous le charme du bel insecte aux ailes dorées. Le charme grandit encore davantage lorsque Jupiter, redevenant lui-même, expose toute l'étendue de sa majestueuse divinité. Les deux tourtereaux s'échappent, poursuivis par Pluton et Styx.

Acte IV

Décidément rien ne va plus nulle part ! Alors que le vin coule à flots aux Enfers, et qu'on célèbre Pluton, le propriétaire des lieux, qui fait goûter aux dieux cette liqueur plus festive que l'ambroisie, Eurydice, déguisée en bacchante, se mêle à la foule ivre-morte qui danse à n'en plus finir des menuets et des galops en roulant sous les tables. Mais Eurydice est vite démasquée. Jupiter et Pluton se disputent les faveurs de la jeune défunte. On entend soudain le son doux et plaintif du violon. C'est Orphée, l'époux légitime, qui vient récupérer son « aimée ». Tous doivent céder et Eurydice est rendue à Orphée. À la condition, toutefois, qu'il ne se retourne pas vers elle lorsqu'ils graviront les marches menant à la terre ferme. Le plan fonctionne trop bien et Jupiter déclenche sa foudre divine pour provoquer le sursaut et le retournement d'Orphée. Eurydice n'appartiendra donc plus à Orphée. Pas plus qu'à Pluton d'ailleurs, car Jupiter achève la transformation de la nymphe en bacchante. Sous l'œil consterné de l'Opinion Publique, tout s'achève par un dernier cancan infernal.





Introduction à l'œuvre

par Blandine Jenner

En 1858, Offenbach a besoin d'un succès. Directeur depuis trois ans du théâtre des Bouffes-Parisiens, il donne des opérettes en un acte dans une salle de 300 places. Même s'il fait régulièrement salle comble, il est au bord de la faillite. Le gouvernement impose par décret une restriction sur les spectacles qui limite les représentations d'Offenbach à un acte et quatre acteurs sur scène. A force de négociation, il parvient à assouplir ces conditions en 1856, permettant à *Orphée aux Enfers* de voir le jour.

Un succès romanesque

Genèse de l'œuvre

Pour cette œuvre, Offenbach met le paquet. Les décors et costumes doivent être somptueux ; il les demande à

Gustave Doré. Accompagné de deux librettistes de talent, Ludovic Halévy (qui créera par la suite le livret de *Carmen*) et Hector Crémieux, il compose un opéra-bouffe en deux actes et quatre tableaux. Les répétitions vont pouvoir

commencer. Offenbach choisit pour sa distribution des acteurs aux mimiques et jeux affirmés. Jusqu'au dernier moment, le livret ne cesse d'évoluer, enrichi des propositions des acteurs qui redoublent d'ajouts comiques.

Le soir de la première

Le 21 octobre 1858, la salle est pleine. Pour le public, c'est un succès quasi immédiat. D'abord désorienté par ce nouveau format, il finit par applaudir ce changement. La pièce est jouée et rejouée, la salle rit toujours autant. Dix jours plus tard, *Le Monde* affirme que le public connaît les calembours par cœur et continue d'en rire. Mais la critique est

plus mitigée. Dans le *Journal des Débats*, le critique Jules Janin est particulièrement virulent. Il accuse *Orphée aux Enfers* de profanation et d'irrévérence, non seulement envers la mythologie, mais également envers Napoléon III et son gouvernement. Offenbach et Crémieux répondent aux critiques, entretenant ainsi le débat et incitant de plus en plus de monde à payer sa place pour se faire son opinion sur cette pièce controversée. Les acteurs profitent également de cette querelle : sur scène, Pluton reprend un texte de Jules Janin lui-même dans sa description moqueuse de l'Olympe où « rrrroucou[ent] les colombes ».

La mythologie détournée

par Thibault Hartmann

L'inépuisable ressource dramatique que constitue la mythologie a longtemps alimenté l'inspiration des auteurs de théâtre et les compositeurs d'opéra.

À l'origine, Orphée est un prince poète et musicien. Sa femme Eurydice, en fuyant Aristée qui l'importune, est mordue par un serpent le jour de leur mariage et meurt. Inconsolable, Orphée part donc aux Enfers pour réclamer sa femme au dieu Pluton. Le dieu accepte de lui rendre sa femme à la condition qu'il ne se retourne pas sur le chemin du retour, sous peine de la perdre à jamais. Bien sûr, Orphée ne peut tenir jusqu'au bout et se retourne avant de sortir des Enfers.

→ Lire la suite sur Oyez Oya !
notre blog de vulgarisation
www.oyakephale.fr/blog



Il ne s'en cache pas, au contraire, il le souligne : « J'ai justement une vieille tirade que j'ai lue quelque part ». En fin de compte, les recettes sont colossales. Et en 1860, la pièce est reprise au Théâtre des Italiens où, pour voir la pièce qui fait tant de bruit, l'empereur se rend lui-même.

Un opéra-féerie fait pour plaire

Tout voir en grand...

Bien qu'en 1873, quinze ans plus tard, les années fastes d'Offenbach soient derrière lui, celui-ci n'a plus de problème d'argent. Il devient directeur du théâtre de la Gaîté. Disposant enfin d'une salle plus grande, il met sur pied une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers*, plus longue, plus belle, plus riche.

En 1874, la pièce est recréée et devient un opéra-féerie, où une place importante est accordée aux décors grâce au concours de nombreux peintres et machinistes. L'intrigue initiale est remaniée. La pièce est maintenant plus longue, plus riche, plus foisonnante : tout s'y veut grandiose. (voir ci-après « La musique dans *Orphée aux Enfers* »).

...dans le but de plaire au public

Le soir de la première de cette nouvelle version, le 4 février 1874, c'est un triomphe immédiat. Les spectateurs en prennent plein les yeux. Les créateurs jouent sur la variété des tableaux : de la pastorale aux finales pleines de rebondissements, le spectateur est briguebalé entre la terre, l'Olympe et les Enfers. Certains passages ne sont même dans la pièce que pour le plus pur divertissement : c'est le cas de l'air de Mercure et des déesses du rondeau des métamorphoses, dont la présence n'apporte rien

« On joue, chante et danse avec une crânerie que rien n'émousse et que rien ne lasse »

Le journaliste Benoît Jouvin dans *Le Figaro* n° 386

à l'intrigue mais ajoute au comique de la situation.

Bref, *Orphée aux Enfers* est un divertissement éclatant. « On joue, chante et danse avec une crânerie que rien n'émousse et que rien ne lasse » écrit Jouvin pour *Le Figaro* n°386.

Le rire au cœur de l'intrigue

Mais *Orphée aux Enfers* n'est pas qu'un extraordinaire enchantement visuel : si cette pièce a du succès, ce n'est pas uniquement pour ses décors et ses costumes rutilants. On y vient avant tout pour rire.

Parodie des grands opéras

Dans *Orphée aux Enfers*, Offenbach parodie les opéras plus grands et plus sérieux. Le sujet lui-même n'est pas neuf à l'opéra, puisque le mythe d'Orphée y est exploité dès la naissance du genre au début du XVII^e siècle (notamment l'*Orfeo* de Monteverdi en 1607) et jusqu'à nos jours.

La caricature des opéras passe notamment par une reprise de certains airs bien connus du public de l'époque. Offenbach cite ainsi l'*Orphée et Eurydice* de Gluck. Le détournement de l'air « J'ai perdu mon Eurydice / Rien n'égale mon malheur », reprenant les paroles et la ligne mélodique alors même qu'Orphée ne pleure pas réellement sa femme,

moque le sérieux et le tragique de l'opéra. Plus généralement, Offenbach joue avec les codes du genre. Pluton prend l'initiative « d'élever le débat » en ne parlant plus qu'en vers lors du mélodrame final, faisant de tout ce morceau un clin d'œil moqueur aux opéras. Offenbach présente aussi une pastorale, élément récurrent des opéras du XVIIIe siècle, mais y aligne à dessein les clichés les plus mièvres ; la classe sociale dirigeante, habituellement glorifiée, est tournée en dérision par le ridicule du Conseil municipal.

Ainsi, *Orphée aux Enfers* se moque de la grande musique ; mais ce n'est pas pour autant que la pièce tombe dans la facilité, car pour caricaturer un genre, il faut d'abord le maîtriser.

Traitement burlesque de la mythologie

Le sujet permet également à Offenbach de tourner en dérision le courant humaniste qui glorifie les références antiques. Les dieux sont ici traités de manière burlesque : le couple divin Jupiter-Junon évoque le ménage de comédie où le mari est un coureur et la femme est jalouse. Toute la mythologie subit ainsi un prosaïsme forcé : le nectar et l'ambrosie mythiques deviennent le « déjeuner » des dieux, la grandeur des métamorphoses est ici rabaissée à une mouche tournant autour du cadavre d'Eurydice, et le *Duo de la mouche* apporte une grivoiserie suggestive aux amours du roi des dieux.

Des références plus précises aux livres de chevet des humanistes sont aussi parodiées : la *Chanson d'Aristée*, où



le personnage se présente comme « un fabricant de miel », rappelle *Les Géorgiques* où Virgile raconte qu'Aristée fait naître des abeilles du cadavre des taureaux. Le personnage de Pluton, parce qu'il cite en italien la *Divine Comédie* de Dante, en disant « *Lasciate ogne speranza* » ([vous qui entrez aux Enfers], abandonnez toute espérance), fait référence de manière moqueuse aux humanistes.

Enfin, la tromperie est au centre du drame comme elle peut l'être dans les pièces de boulevard.

Persiflage politique

Orphée aux Enfers fait rire, mais est-ce une plaisanterie sérieuse, digne du *castigat ridendo mores* [il punit les mœurs par le rire] défendu par Molière ? En effet, la société se reflète dans cette Olympe de bas étage : les amours de

Jupin font écho à celles de Napoléon III. On peut y voir, comme les critiques de l'époque, un tableau satirique du Second Empire. Les quelques mesures de *La Marseillaise* et la scène de révolte des dieux ont même une sonorité dangereusement républicaine. Se moquer de l'Antiquité reviendrait alors à critiquer les gens de pouvoir. Cependant, la révolte s'apaise lorsqu'on propose aux dieux un divertissement : la révolution n'est pas bien sérieuse et le rire reprend le dessus.

Orphée aux Enfers est fait pour plaire : son livret, en constante évolution dès son origine, épouse année après année les envies du public. Sa refonte en opéra-féerie offre un plaisir encore plus complet où la provocation n'existe que pour faire rire.



L'Opinion Publique

Personnage clé de la pièce, l'Opinion Publique aiguille Orphée dans son périple, que cela soit vers l'Olympe ou vers les Enfers. C'est un rôle qui fut d'abord écrit pour un homme puis attribué à une mezzo-soprano : son incarnation compte moins que sa dimension « symbolique », cela montre bien son importance métaphorique.

Lors de son monologue de présentation, elle rappelle également le chœur antique dont elle reprend la fonction : le χορός (chorós) commentait l'action de la pièce. Son rôle est adapté par Offenbach puisque l'Opinion Publique facilite la compréhension du public mais est aussi capable d'intervenir dans l'intrigue, ce que le chœur antique ne faisait pas. Néanmoins, cette capacité la rend à la fois plus puissante et plus vulnérable, puisqu'en participant à l'intrigue, elle perd son statut omniscient et devient soumise aux péripéties du drame.

Enfin, elle vient briser l'illusion théâtrale en incarnant les ficelles dramatiques dont se sert le dramaturge pour faire avancer l'action. On lui reconnaît cette fonction dans l'usage du terme technique « deus ex machina ».



L'OPINION PUBLIQUE.
— Tout émue à la pensée
de dire des vers. Oh ! le
grand art ! — S'applique,
arrange sa bouche, pince
les lèvres en rond, et
commence.. On n'en-
tend pas un traître mot.
Mais gentille, et si jeune !

SOURCES :

- Orphée aux Enfers - Offenbach, *L'Avant-Scène Opéra*, Éditions Premières Loges, juillet-août 1998.
- Dominique Ghesquière, *La Troupe de Jacques Offenbach*, Symétrie, Lyon, 2018.
- Gallica, BNF, *Le Journal des débats*, 21 au 25 octobre 1858. [En ligne] : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4517806>.

- Jacques Offenbach et Hector Crémieux, *Orphée aux Enfers*, livret, 1858. [En ligne] : https://fr.wikisource.org/wiki/Orph%C3%A9e_aux_Enfers.



La musique dans *Orphée aux Enfers*

par Nicolas Boiffin

« C'est l'avènement de l'opérette de grand opéra, c'est le nouvel opéra-bouffe français », lit-on dans le journal *Le Ménestrel* lors de la reprise d'*Orphée aux Enfers* au théâtre de la Gaîté, en 1874¹. À en croire ce compte rendu, l'ouvrage, étendu à quatre heures de spectacle, inaugure par ses dimensions un nouveau genre lyrique digne de ceux joués à l'Opéra de Paris. Dès la première version plus brève de 1858, Offenbach repousse les limites imposées à l'opéra-bouffe : ayant obtenu la même année le droit de représenter dans

son théâtre des ouvrages de plus d'un acte et avec plus de quatre personnages, le compositeur multiplie les rôles et les numéros musicaux, quitte à corriger sur-le-champ des longueurs soulignées par son public. La question des dimensions est pourtant vite éclipsée dans la presse contemporaine par un aspect non moins central : la dégradation burlesque d'un sujet mythologique. Dans *Orphée aux Enfers*, Offenbach n'élargit le cadre de l'opérette que pour mieux tourner en dérision celui de l'opéra.

¹ H. Moreno, « Nouvelles », *Le Ménestrel*, vol. 40, n° 11, 15 février 1874, p. 85. « H. Moreno » est le pseudonyme d'Henri Heugel qui n'est autre que l'éditeur d'Offenbach.

Une opérette grand format...

La chatte métamorphosée en femme, dernière œuvre en un acte composée par Offenbach avant *Orphée*, comprenait huit numéros chantés par une soprano, une mezzo, un ténor et un baryton. L'« opéra bouffon » créé six mois plus tard présente deux actes et quatre tableaux formés de seize numéros, pour quatorze rôles et un chœur. Par rapport à la version « opéra-féerie » de 1874, en quatre actes, douze tableaux et trente numéros pour quarante-deux personnages, un corps de ballet et cent choristes, c'est encore peu.. C'est d'ailleurs cette seconde mouture qui a été retenue par Oya Kephale à quelques coupes près. Quoi qu'il en soit, un nouveau format se met en place dès 1858 : les passages chantés sont plus nombreux et les caractères vocaux se diversifient.

Offenbach n'abandonne pas pour autant les canevas employés dans la trentaine d'ouvrages en un acte composés avant *Orphée*. Parmi les numéros musicaux qui alternent avec les dialogues parlés figurent notamment des airs intitulés *Couplets* : dans l'esprit d'une chanson, le personnage chante deux ou trois couplets conclus par un refrain, lequel peut désormais être repris par le chœur. Démultiplication des rôles oblige, ces airs sont particulièrement nombreux et variés dans *Orphée*. Certains présentent un grand nombre de couplets, comme le *Rondeau des métamorphoses* de l'acte II, où l'assemblée de l'Olympe rapporte les manigances amoureuses de Jupiter : pas moins de six interventions se succèdent sur une musique identique. Comme souvent dans cette forme simple, l'enthousiasme est provoqué aussi bien par le jeu théâtral des interprètes, que

Début des interventions des métamorphoses

par des éléments inattendus dans le texte, comme une onomatopée — « Ah ! ah ! ah ! » — ou une manière comique de le prononcer, comme une articulation très rapide des mots : « Ne prends plus l'air patelin : on connaît tes farces, Jupin ! » Dans les couplets de Cupidon à l'acte III, ce sont même des bruits de baiser qui font office de refrain.

Ces airs à couplets peuvent être intégrés à des numéros plus vastes qui participent à la progression de l'action. Les finales d'acte s'apparentent ainsi à de véritables patchworks musicaux. À partir de pièces cousues les unes aux autres, dont la succession relance constamment l'intérêt du public, Offenbach s'ingénie à bâtir de grands crescendos rythmés par des accélérations, pour aboutir à des tuttis endiablés. De ce point de vue, la comparaison des versions de 1858 et de 1874 nous ouvre l'atelier du compositeur. Le premier *Orphée aux Enfers* est en deux actes, composés chacun de deux tableaux — qui formeront eux-mêmes des actes dans la version plus tardive retenue par Oya Kephale. Ainsi, le finale



Du « Galop infernal » au French-cancan

L'inoubliable « Galop infernal » qui conclut *Orphée aux Enfers* n'a pas toujours été synonyme de cancan et de frous-frous. Très en vogue au milieu du XIX^e siècle, le galop est d'abord une danse en cortège généralement exécutée en fin de bal. Le bal d'*Orphée* est d'autant plus « original », comme le chantent les dieux, que son galop succède à un menuet, danse plus ancienne et plus lente dont le caractère aristocratique est on ne peut plus différent. Quel rapport entre tout cela et le Moulin-Rouge ? Tout simplement le fait que, du vivant d'Offenbach déjà, ses galops sont réutilisés pour danser le cancan, danse répandue dans les bals d'étudiants à partir des années 1830 et réputée pour son indécence. Rebaptisée French-cancan à Londres dans les années 1860, elle connaîtra son heure de gloire quelques décennies plus tard dans les bals de Montmartre. Par son tempo débridé, son énergie rythmique ininterrompue et son efficacité mélodique, le galop d'*Orphée* ne pouvait qu'y trouver sa place.

du premier acte de 1874 n'était en 1858 qu'un simple numéro à la fin du premier tableau : il s'agissait du duo d'Orphée et de l'Opinion publique (« Viens ! c'est l'honneur qui t'appelle »). Pour en faire une fin d'acte digne de ce nom, Offenbach lui ajoute le chœur, et le fait précéder d'une série de nouveaux morceaux enchaînés les uns aux autres, dont un air pour l'Opinion publique (« C'est l'Opinion publique »).

L'ouverture, elle aussi, est considérablement développée en 1874 pour devenir une *Promenade autour d'Orphée*. De fait, l'écoute s'apparente bel et bien à une déambulation dans la partition : les

principaux thèmes de l'opéra sont présentés selon le principe du « pot-pourri », en commençant par *L'Hymne à Bacchus* pour se conclure par un fragment du célèbre *Galop infernal*. En l'occurrence, Offenbach ne reprend ici que des extraits déjà composés en 1858, autrement dit des mélodies que son public connaît par cœur : c'est un peu comme si une version restaurée d'un film commençait par sa propre bande-annonce. À toutes ces amplifications de la partition, il faudrait ajouter aussi les ballets qui n'ont pas été retenus dans notre version, ou encore un tableau supplémentaire plus tardif (et finalement rejeté par Offenbach) consacré au



royaume de Neptune — on y voyait notamment danser des crevettes. Comme l'indique le titre de sa deuxième version, l'« opéra-bouffon » de 1858 devient un « opéra-féerie », un spectacle où la magnificence visuelle et les effets scéniques en tous genres sont à l'honneur.

... ou une parodie d'opéra ?

Insister sur l'élément spectaculaire dans *Orphée aux Enfers* ne doit pas nous faire oublier qu'il s'agit d'une œuvre destinée d'abord à faire rire. Si le jeu scénique joue ici un rôle essentiel — les acteurs et les actrices du temps d'Offenbach n'hésitaient pas à agrémenter les répliques de leurs propres calembours — la composition musicale regorge, elle aussi, de ressorts comiques.

Héros d'opéra par excellence, incarnation du pouvoir de la voix et d'une expressivité authentique, Orphée bascule chez Offenbach dans la parodie. Le personnage mué en professeur de violon ne s'exprime plus qu'en serinant des formules toutes faites, qu'il s'agisse des poncifs d'un concerto romantique dans le *Duo du concerto* dans l'acte I, ou plus tard d'une citation directe de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck. (voir plus haut "Introduction à l'œuvre"). Les ressources de la citation, que ce soit pour établir une connivence avec le public ou pour instaurer un décalage, sont largement exploitées par le compositeur. À l'acte II, dans le *Chœur de la révolte* et par allusion dans le *Rondeau des métamorphoses* qui suit, c'est *La Marseillaise* qui accompagne le mécontentement des dieux. Pour un spectateur de 1858 sous le Second Empire ou même de 1874 sous la Troisième République, il s'agit

Jeanne Granier (Eurydice) et Eugène Vauthier (Jupiter) envolé, *Orphée aux Enfers*. Atelier Nadar, 1887.

d'abord d'un chant révolutionnaire : hymne national sous la Convention, *La Marseillaise* ne retrouvera ce statut qu'en 1879. Dans la scène d'Offenbach, le rire doit tout autant à l'anachronisme qu'aux revendications triviales des personnages : « Plus de nectar, cette liqueur fait mal au cœur ».

Ailleurs, la parodie musicale se passe de citations directes. Pour dépeindre le monde de Pluton dans le chœur qui ouvre l'acte IV, Offenbach recourt à des codes musicaux bien connus de ses contemporains, associés indifféremment aux Enfers mythologiques et à l'Enfer chrétien dans les opéras du répertoire : trémolos des cordes dans le grave, accords dissonants joués fortissimo, et surtout emploi du son infernal entre tous, celui du piccolo, le plus aigu des instruments de l'orchestre. Quelques années plus tôt, dans son *Grand traité d'instrumentation*, Berlioz avait noté tout le potentiel « violent », « féroce », « diabolique » de la petite flûte dans les opéras de Weber, Gluck ou encore Spontini². Offenbach, qui en use lui-même régulièrement pour apporter du brillant à son orchestre, s'en sert ici pour creuser un écart strident avec le grave des contrebasses et des timbales : le résultat pourrait être effrayant s'il n'était associé aux calembours du livret — « si l'on comprend la vie, amis, c'est en enfer ».

L'orchestre, de fait, peut lui-même se faire bouffon. En 1858, contraint par la taille de son théâtre, Offenbach disposait d'un ensemble réduit, sans second hautbois ni second basson, ensemble dont il est néanmoins parvenu à tirer

des couleurs insolites. Au début du très licencieux *Duo de la mouche* dans l'acte III, le bourdonnement de l'insecte est suggéré aux cordes et notamment à l'alto par un trémolo³ joué au niveau du chevalet⁴ : la sonorité grinçante obtenue est rendue plus étrange encore par la flûte qui joue dans son registre grave, peu employé dans l'orchestration classique. Cette peinture sonore du plus prosaïque des animaux est une merveilleuse trouvaille d'orchestration qui contribue au grotesque de la scène.

Après les *Orphée* de 1858 et de 1874, où se situe finalement celui de 2025 ? Des quatre heures de l'« opéra-féerie », tout n'a pas été conservé par Oya Kephale, ni d'ailleurs par la plupart des interprètes antérieurs. Opposer les versions de 1858 et de 1874, ce n'est jamais que se limiter aux deux partitions éditées : du vivant d'Offenbach déjà et aujourd'hui encore, que ce soit pour des raisons de goût, de durée du spectacle ou d'autres contingences matérielles, l'œuvre n'a jamais cessé d'être remaniée et aménagée, pour nous surprendre toujours davantage.

SOURCES :

- Rémy Campos, « Commentaire musical », dans *L'Avant-Scène Opéra*, n° 185 « *Orphée aux Enfers* », 1998, p. 8-67.
- Adélaïde de Place, « *Orphée aux Enfers* », dans Joël-Marie Fauquet (dir.), *Dictionnaire de la musique en France au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2003.
- Piotr Kaminski, *Mille et un opéras*, Paris, Fayard, 2003.
- Jean-Claude Yon, *Jacques Offenbach*, Paris, Gallimard, 2000.

² Hector Berlioz, *Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*, Paris, Henri Lemoine, 1855 [1844], p. 158-166.

³ Voir le lexique : www.oyakephale.fr/blog

⁴ Voir le lexique : www.oyakephale.fr/blog

Opérette, opéra-bouffe, opéra-comique, quelle différence ?

par Grégoire Marette

L'opéra-comique, genre typiquement français, apparaît au cours du XVIII^e siècle héritant des spectacles des foires parisiennes : là où l'Académie Royale de Musique possédait le privilège de la musique et la Comédie Française le privilège du théâtre, ce sont les artistes de foires qui mélangent les deux genres pour en créer un nouveau : un opéra-comédie où chant et texte parlé comique se succèdent. A l'inverse, la tradition de l'opéra faisait se succéder airs et récitatifs, systématiquement accompagnés par des instruments. Peu à peu au cours du XIX^e siècle, l'opéra comique perd son caractère comique et se retrouve caractérisé uniquement par l'alternance parlé-chanté.

C'est Offenbach qui réintègre systématiquement le caractère comique de ce genre à travers le concept d'opéra bouffe. Si l'héritage de l'*opera buffa* italien est assumé (Offenbach en inclut dans le spectacle d'inauguration de son théâtre des Bouffes Parisiens), stylistiquement, tout découle de la tradition française de l'opéra-comique. On pourrait presque soupçonner que l'appellation opéra-bouffe est un concept marketing créé par Offenbach : il s'agit des opéras donnés aux Bouffes Parisiens et nulle part ailleurs – tout du moins à l'époque.

L'opérette est un genre plus vapoureux : cela inclut autant les petits opéras en un

acte, écrits notamment par Offenbach tout au long de sa vie, que les opéras légers de la Belle Epoque écrits par Messager ou Yvain par exemple. On y retrouve l'alternance entre les numéros parlés et chantés. Le style survivra jusqu'aux années 1950, où il se fera progressivement dépasser dans les salles de spectacle par le *musical* venu des Etats-Unis.

Vous l'aurez compris, la production annuelle d'Oya Kephale n'est pas une opérette mais un opéra-bouffe, mais nous nous autorisons cet abus de langage essentiellement pour des raisons de lisibilité.





Jacques Offenbach par Henri Thiriat, 1875

Jacques Offenbach

par Jean Baptiste Leguen

Un enfant prodige

Jakob Offenbach naît en 1819 à Cologne, d'un père musicien et chantre à la synagogue. Il révèle très tôt d'excellentes aptitudes pour la composition et pour la pratique du violon, puis du violoncelle. Son père lui fait quitter l'Allemagne dans l'espoir de le faire admettre au Conservatoire de Paris. Son talent lui vaut d'être accepté par le directeur, Luigi Cherubini, et ce malgré son jeune âge (14 ans) et sa citoyenneté allemande – rappelons que Liszt et Franck avaient été refusés peu avant au Conservatoire, du fait de leur citoyenneté étrangère. Il adopte alors le prénom de Jacques, et s'empresse d'achever ses études pour tenter de vivre de sa musique.

De la musique de théâtre à l'opéra-bouffe

Il intègre en 1835 l'Opéra-Comique comme violoncelliste permanent; il y découvre notamment le théâtre et le développement du répertoire lyrique. Parallèlement, il se produit dans les salons et se fait remarquer par son jeu virtuose. En 1850, sa vocation de compositeur d'œuvres lyriques se confirme lorsqu'il devient directeur musical de la Comédie-Française. Il écrit ses premières opérettes en 1853 mais, à

son grand désarroi, ne parvient pas à les faire jouer à l'Opéra-Comique. C'est pourquoi il crée le Théâtre des Bouffes-Parisiens où il peut librement faire jouer ses compositions. La position avantageuse de ce théâtre, sur l'avenue des Champs-Élysées, lui permet aussi de drainer un public particulier, celui de l'Exposition universelle de 1855. Le succès de ses premières pièces fait grandir sa notoriété, et lui vaudra d'être surnommé par Rossini « le petit Mozart des Champs-Élysées ». C'est d'ailleurs l'*opera-buffa* de Rossini qui inspire le nouveau genre qu'Offenbach entend développer après celui de l'opérette : l'opéra-bouffe. *Orphée aux enfers*, « opéra-bouffon », fait figure d'œuvre pionnière de ce genre et lui assure un succès progressif. On retrouve notamment dans cette œuvre le fameux galop infernal, repris en can-can par la suite.

Divertir le Second Empire... et le reste du monde

Après avoir quitté la direction du Théâtre des Bouffes-Parisiens en 1862, Offenbach est très sollicité par les grandes salles parisiennes : au Théâtre des Variétés sont créées *La Belle Hélène*, *Barbe-Bleue*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Périhole*, et *Les Brigands*, et à celui du Palais-Royal, *La Vie pari-*

sienne. Ces œuvres, qui dépeignent, non sans ironie, les grandes heures du Second Empire, suscitent un engouement croissant, et marquent un véritable apogée dans la carrière d'Offenbach. Il retrouve également la fosse de l'Opéra-Comique, mais cette fois-ci à la direction, en y créant plusieurs œuvres comme *Robinson Crusoé* et *Vert-Vert*. La popularité qu'Offenbach acquiert avec ses opéras-bouffes et ses mélodies gagne le reste de l'Europe, en particulier Vienne, où il produit systématiquement une version allemande de ses œuvres. Sa renommée s'étend aussi outre Atlantique, et lui vaudra une tournée mémorable aux États-Unis en 1876.

Une dernière décennie en dents de scie

Cet heureux épisode intervient cependant au cours d'une période contrastée pour Offenbach. Les années 1870 marquent en effet un tournant dans la vie politique et culturelle en France : le Second Empire prend fin à la suite de la défaite de Sedan. Un esprit revanchard, galvanisé par la perte de l'Alsace et de la Moselle, gagne toutes les couches de la société française. La Prusse et ses

ressortissants sont pris pour cibles, et Offenbach n'est pas épargné. Malgré la Légion d'Honneur et la nationalité française qu'il a obtenues quelques années plus tôt, il se sent *persona non grata* et quitte Paris, puis la France. Deux ans après son retour en 1871, il devient directeur du Théâtre de la Gaîté, où il crée ses premiers opéras-féeries (*Le Roi Carotte*, *Le Voyage dans la Lune*). Il meurt en 1880, quelques mois avant la création des *Contes d'Hoffmann*, qui deviendra l'un des opéras français les plus joués, après *Carmen* de Bizet. Auteur d'une centaine d'œuvres lyriques, Offenbach s'est indéniablement imposé comme une figure incontournable du Second Empire puis comme un compositeur de référence dans l'histoire de la musique.

SOURCES :

- Aurélie Loyer, *Jacques Offenbach (1819-1880)*, site de la Philharmonie, consulté le 29 janvier 2023.
- Alain Pâris, *Offenbach (Jacques)*, *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 30 janvier 2023.
- Jean-Claude Yon, *Jacques Offenbach*, Paris, Gallimard, 2000.
- « Jacques Offenbach au quotidien » www.jacquesoffenbach.fr

1819

Naissance à Cologne (Allemagne).

1833

Admission au Conservatoire de Paris, dans la classe de violoncelle.

1850

Nomination au poste de directeur musical de la Comédie Française.

1855

Création de son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens, sur l'avenue des Champs-Élysées.

1858

Création d'*Orphée aux Enfers*, premier opéra-bouffe.

1860

Obtention de la nationalité française.

1873

Prise de fonctions comme directeur du Théâtre de la Gaîté.

1876

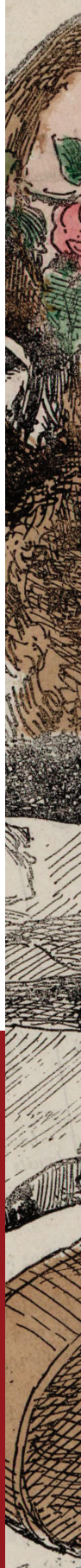
Tournée aux États-Unis.

1880

Décès à Paris.

1881

Première représentation des *Contes d'Hoffmann*.





C'est quoi ce look ?

par Laëtitia Beau

Offenbach était à la pointe de la mode ! Enfin, à la pointe de la mode des années 1870, pour un homme d'un certain âge et d'une certaine classe sociale. Car les vêtements et le style n'ont pas attendu notre époque pour séparer les classes, les genres et les âges. Alors sachez-le, pour notre compositeur préféré, le must have en matière d'habillement et d'accessoires, c'était :

- pantalon et haut-de-forme, veston, jaquette et redingote
- moustaches et favoris
- montre à gousset, boutons de manchettes, épingle à cravate et canne à pommeau

Et le pince-nez ? Est-ce que les lunettes à branches n'existaient pas encore ? Eh bien si ! Mais elles n'étaient pas à la mode ; les besicles étaient plus populaires et correspondaient mieux à l'âge d'Offenbach.

Orphée aux Enfers selon

Pierre Boudeville

chef de chœur & d'orchestre

Pour fêter ses 30 ans, Oya Kephale a choisi *Orphée aux Enfers*, premier grand succès d'Offenbach dont l'extrême popularité, symbolisée par le fameux *Galop Infernal*, ne se dément pas depuis sa création en 1858.

Avec l'adaptation de ce mythe intemporel, si important dans l'histoire de la musique, Offenbach livre une partition pleine d'inventivité en s'amusant avec les époques. Il puise dans la musique ancienne, avec le menuet dansé « comme

au temps du grand roi » ou bien le fameux air de Gluck « j'ai perdu mon Eurydice », composé un siècle plus tôt. Mais il flirte également avec le modernisme comme dans la magnifique *Invocation à la mort*, dont les harmonies plus statiques, quasi suspendues, et les couleurs orchestrales chatoyantes tendent déjà vers l'impressionnisme.

À l'instar d'Offenbach et de ses librettistes, qui modifiaient texte et musique à chaque reprise afin de s'adapter aux chanteurs et aux attentes du public, nous proposons une version d'*Orphée aux Enfers* la mieux adaptée à Oya Kephale.

La fosse du théâtre Armande-Béjart est d'une taille parfaite pour l'orchestration restreinte de 1858. Et afin de mettre en valeur tous les chanteurs de la troupe, nous avons sélectionné — et légèrement adapté pour l'orchestre — de nombreux numéros de la version de 1874 : des chœurs (prologue, *Ronde des bourdons*), des couplets avec de petits rôles (*Couplet des métamorphoses*, *Septuor du tribunal*) ainsi que les airs les plus iconiques — le *rondo Saltarelle* de Mercure, le *couplet des baisers* de Cupidon, l'*air en prose* de Pluton ou les *couplets des regrets* d'Eurydice — pour notre plaisir à les jouer et, nous espérons, votre plaisir à les écouter.

« Pour fêter ses 30 ans, Oya Kephale a choisi *Orphée aux Enfers*, premier grand succès d'Offenbach dont l'extrême popularité, symbolisée par le fameux *Galop Infernal*, ne se dément pas depuis sa création »



PIERRE BOUDEVILLE

Fortement marqué par son parcours initial de chanteur, Pierre Boudeville oriente naturellement sa carrière de chef d'orchestre vers l'opéra et recherche une dimension lyrique dans toute œuvre orchestrale.

Après des études de chant à la maîtrise de Bretagne, au Centre de Musique Baroque de Versailles puis au Conservatoire Royal d'Amsterdam, Pierre Boudeville chante pendant une dizaine d'années dans les plus grands ensembles (Les Talens Lyriques, Chœur de Chambre de Namur, Arsysis-Bourgogne...).

Egalement claveciniste, il développe un goût prononcé pour le répertoire baroque qui l'amène à créer et diriger de 2009 à 2019 l'ensemble Actéon, ensemble spécialisé dans les œuvres vocales du XVII^e et XVIII^e siècles français. Souhaitant se perfectionner dans la direction d'orchestre, il intègre la classe de Nicolas Brochot au CRD d'Evry. Avec l'obtention de son diplôme, il décide de se consacrer entièrement à cette discipline.

Il dirige depuis 2019 l'orchestre du Conservatoire de Palaiseau, l'orchestre de l'ENS Paris-Saclay et la troupe d'opérette Oya Kephale.

En juin 2025, il dirigera à l'Opéra de Massy le rassemblement des Chorales de l'Essonne, réunissant 1500 élèves de collèges du département autour d'un programme de musique scandinave.

Orphée aux Enfers selon

Emmanuel Ménard, metteur en scène

Quand Offenbach s'attaque avec Crémieux et Halévy à une des figures majeures de la mythologie, les tenants de l'orthodoxie légendaire savent qu'ils vont en être pour leurs frais. Les autres, en revanche, se poulèchent déjà les babines : dynamitage des traditions (l'amour d'Orphée et Eurydice), détournement des règles du jeu (Jupiter, comme à son habitude, se métamorphose pour séduire, mais en l'occurrence... en mouche !) et clins d'oeil appuyés de librettistes qui, derrière un humour potache et irrévérencieux, ont en réalité une connaissance aiguë de leur matériau de départ... tout concourt ici à une franche rigolade aux dépens... de qui ? Des dieux ?

Au premier abord du moins. Il est clair que, comme d'habitude, Offenbach moque ici les travers du Second Empire, et ces divinités en carton-pâte guidées par leurs instincts les plus bas(iques) évoquent furieusement les classes dirigeantes de toute époque, la nôtre au premier chef.

Ainsi, de nos jours, Jupiter est un PDG libidineux dont #MeToo sonnera bientôt le glas ; Pluton, un patron de discothèque aux ambitions de rimailleur rêvant à un panthéon artistique aussi vainement qu'un publicitaire cocaïnomane postulant à l'Académie Française ; Orphée, un musicien narcissique fabriqué de toutes pièces par l'Opinion Publique, elle-même incarnation autosatisfaite de la presse people ; quant à Eurydice, elle se

*« Les tenants de
l'orthodoxie légendaire
savent qu'ils vont en
être pour leurs frais »*

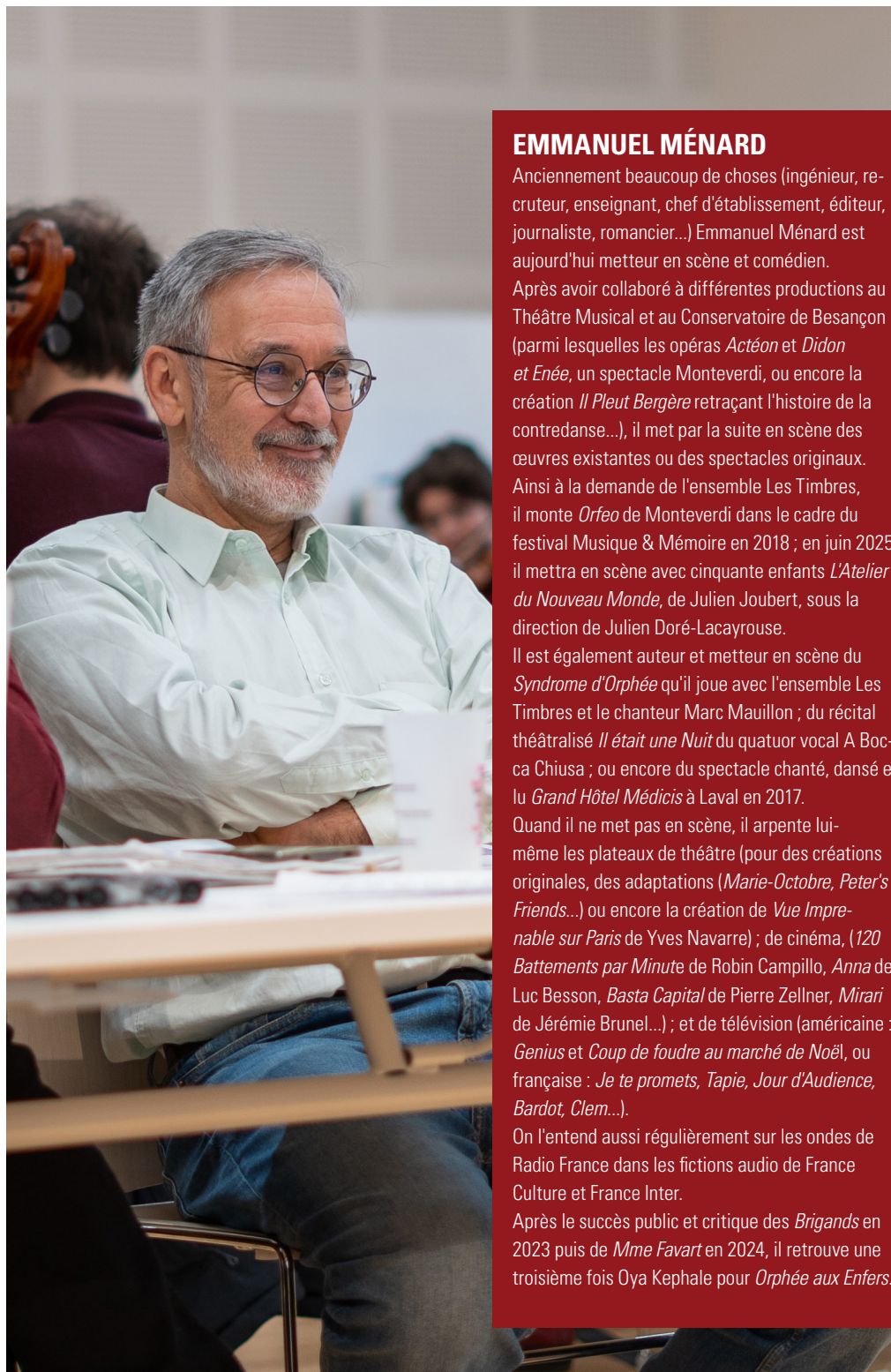
réincarne en une groupie prête à tout pour vivre les paillettes de Gala !...

Tous sont enfermés, comme sont enfermés les héros antiques dans leur fatum : Orphée prisonnier d'un mariage raté, puis du diktat de l'Opinion Publique, et enfin des caprices des Dieux prêts à toutes les tricheries ; Eurydice elle-même prisonnière de son mariage puis d'un Pluton décevant ; et même Jupiter, prisonnier de la vigilance jalouse de Junon et du regard des mortels sur lui et sa caste...

Orphée aux Enfers place donc ses personnages sous le signe de l'enfermement, ici dans un monolithique bâtiment (studio de répétition au rez-de-chaussée, direction au grisâtre dernier étage, et boîte de nuit au sous-sol), et en-dehors duquel le monde semble ne pas exister – sauf par les cris hors-scène des tenants de l'opinion publique.

Les personnages sont donc piégés à la fois dans leur légende et dans ce lieu où il n'est d'échappatoire que verticalement, d'un étage à l'autre, par un ascenseur en arrière-plan du décor, trait d'union entre les actes.

Et l'architecte a même prévu une place pour vous, avec vue imprenable sur tous les étages. Entrez donc...



EMMANUEL MÉNARD

Anciennement beaucoup de choses (ingénieur, recruteur, enseignant, chef d'établissement, éditeur, journaliste, romancier...) Emmanuel Ménard est aujourd'hui metteur en scène et comédien.

Après avoir collaboré à différentes productions au Théâtre Musical et au Conservatoire de Besançon (parmi lesquelles les opéras *Actéon* et *Didon et Enée*, un spectacle Monteverdi, ou encore la création *Il Pleut Bergère* retraçant l'histoire de la contredanse...), il met par la suite en scène des œuvres existantes ou des spectacles originaux. Ainsi à la demande de l'ensemble Les Timbres, il monte *Orfeo* de Monteverdi dans le cadre du festival Musique & Mémoire en 2018 ; en juin 2025, il mettra en scène avec cinquante enfants *L'Atelier du Nouveau Monde*, de Julien Joubert, sous la direction de Julien Doré-Lacayrouse.

Il est également auteur et metteur en scène du *Syndrome d'Orphée* qu'il joue avec l'ensemble Les Timbres et le chanteur Marc Mauillon ; du récital théâtralisé *Il était une Nuit* du quatuor vocal A Bocca Chiusa ; ou encore du spectacle chanté, dansé et lu *Grand Hôtel Médicis* à Laval en 2017.

Quand il ne met pas en scène, il arpente lui-même les plateaux de théâtre (pour des créations originales, des adaptations (*Marie-Octobre*, *Peter's Friends*...) ou encore la création de *Vue Imprenable sur Paris* de Yves Navarre) ; de cinéma, (*120 Battements par Minute* de Robin Campillo, *Anna* de Luc Besson, *Basta Capital* de Pierre Zellner, *Mirari* de Jérémie Brunel...) ; et de télévision (américaine : *Genius* et *Coup de foudre au marché de Noël*, ou française : *Je te promets*, *Tapie*, *Jour d'Audience*, *Bardot*, *Clem*...).

On l'entend aussi régulièrement sur les ondes de Radio France dans les fictions audio de France Culture et France Inter.

Après le succès public et critique des *Brigands* en 2023 puis de *Mme Favart* en 2024, il retrouve une troisième fois Oya Kephale pour *Orphée aux Enfers*.



Les dessous de l'opérette

Monter *Orphée aux Enfers*

Monter une opérette, c'est évidemment apprendre et répéter une partition, à raison de 302 pages de musique, c'est aussi bien sûr façonner un jeu de scène. Depuis septembre 2024, nous y sommes, en commençant par le recrutement des solistes : plus de 70 auditions solistes passées au cours de deux weekends. Puis, à raison de quelque 123 heures de répétitions entre septembre et mars, outre nos répétitions du mercredi soir

et nos weekends mensuels, nous nous sommes retrouvés dès novembre dans l'atelier de la Maison des Jeunes de Saint Vincent de Paul pour coudre, poncer, repasser, peindre, surjeter, visser.... Pour guider les bonnes volontés et les petites mains de la troupe, notre metteur en scène a été assisté par Marie Leclerc, Gwenaëlle Boca et Louis Pinson, qui ont chapeauté respectivement les équipes costumes et décors. Pour créer ce tout



**AUDREY
GARCIA-SANTINA**

*Assistante mise en
scène*



FAÏROUZ FEDDAL

Chorégraphie



MARIE LECLERC

Costumes



GUILLAUME ROY

*Assistant chef
d'orchestre*



THÉO LE MASSON

Chorégraphie



**GWENAELLE
BOCA**

Décors



**JOSEPH DE
HABSBURG-
LORRAINE**

*Assistant chef de
chœur*



XAVIER DUTHU

Lumières



LOUIS PINSON

Décors

123

heures de répétition

130

personnes impliquées

148

costumes à imaginer

nouvel univers, nous avons fabriqué plus de 140 costumes ! Quelques plumes acérées commencent également à rédiger le programme que vous lisez, laissent plus de 800 commentaires et corrections afin que tout soit parfait pour la mise en page.

Depuis septembre, parallèlement à ce travail manuel, nous avons travaillé nos rôles, répété nos déplacements et

chorégraphies : le premier filage en costumes sans orchestre a eu lieu le weekend du 8-9 février.

Chacun prend la mesure de l'œuvre en train de naître, qui, même à la générale le 20 mars, enrichie de l'orchestre, ne brillera pas encore de son plus bel éclat : il lui manquera son public !







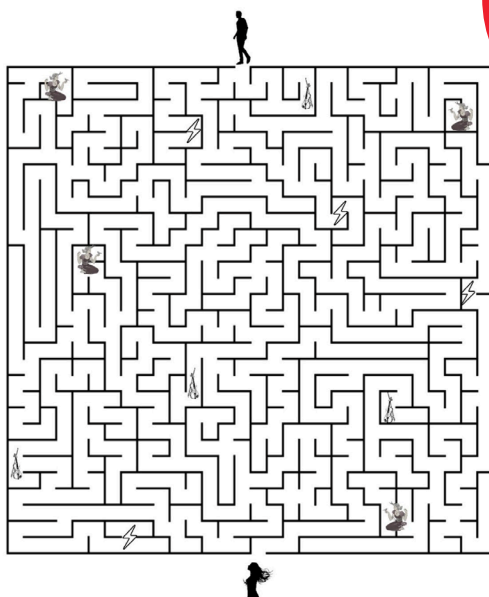




Aidez Orphée à retrouver son Eurydice

Attention, ne le laissez pas se détourner du droit chemin.

Evitez les nymphes, l'appel de la musique et les foudres de Jupiter



Orphée aux Enfers

Retrouvez les mots-clés de la pièce !

Ambroisie	Anathème
Ascenseur	Berger
Béotie	Eurydice
Galop	Jupiter
Mouche	Métamorphoses
Offenbach	Opinion
Orphée	Pluton
Tribunos	Violon

C	A	M	B	R	O	I	S	I	E	A	O	F	F
Z	K	R	M	M	X	O	C	L	G	S	R	R	F
T	V	M	É	A	J	F	H	B	Y	C	P	P	D
R	D	O	T	V	R	F	W	É	V	E	H	L	S
I	E	U	A	U	D	E	H	O	O	N	É	U	N
B	U	C	M	A	K	N	H	T	C	S	E	T	B
U	R	H	O	N	K	B	T	I	X	E	T	O	E
N	Y	E	R	A	K	A	O	E	K	U	G	N	R
O	D	O	P	T	C	C	C	P	U	R	Q	Y	G
S	I	O	H	H	E	H	Y	K	I	G	R	Q	E
N	C	E	O	È	I	C	H	A	Y	N	S	V	R
A	E	U	S	M	V	I	O	L	O	N	I	Z	C
K	F	I	E	E	J	U	P	I	T	E	R	O	P
N	Z	Q	S	N	Z	D	G	G	A	L	O	P	N

Les mots peuvent être cachés horizontalement, verticalement ou en diagonale.

Horoscope

Pluton est en rétrograde, des perturbations sont à venir.

bélier

AMOUR C'est le calme plat.

TRAVAIL Méfiez-vous des réunions interminables.

SANTÉ Ne mangez pas trop de salade.

Célèbre Bélier Minerve

Attributs chouette, casque, égide, olivier

balance

AMOUR N'hésitez pas à réclamer.

TRAVAIL Vous avez des dossiers importants à remettre à votre hiérarchie

SANTÉ Ne vous laissez pas faire.

Célèbre Balance Cérès

Attributs gerbe, épi, faucille

taureau

AMOUR De nouvelles perspectives s'ouvrent devant vous, si vous savez les saisir.

TRAVAIL Vos subordonnés risquent de vous causer du souci.

SANTÉ Prenez soin de votre moitié

Célèbre Taureau Jupiter

Attributs sceptre, foudre, aigle

scorpion

AMOUR Vos nouveaux amis ne sont pas bons pour vous.

TRAVAIL Soyez plus à l'écoute de vos collègues.

SANTÉ Ralentissez un peu le rythme.

Célèbre Scorpion Mercure

Attributs ailes, caducée, pétase (chapeau)

gémeaux

AMOUR N'oubliez pas que la discrétion est votre meilleure alliée.

TRAVAIL La routine ne vous empêche pas de vous amuser.

SANTÉ Vous croquez la vie à pleines dents.

Célèbre Gémeaux Vénus

Attributs colombe, rose

sagittaire

AMOUR Votre partenaire vous trompe probablement.

TRAVAIL Vous n'êtes jamais invité aux soirées et aux team-building.

SANTÉ Sortez un peu plus.

Célèbre Sagittaire Vulcain

Attributs enclume, marteau

cancer

AMOUR Votre lien passe par votre estomac.

TRAVAIL La paresse est votre ennemie, il faut prendre votre travail au sérieux.

SANTÉ Ne forcez pas trop sur la nourriture.

Célèbre Cancer Mars

Attributs armes, casque, bouclier

capricorne

AMOUR Votre famille vous ignore.

TRAVAIL Vous travaillez seul et loin de tout, essayez de vous ouvrir au monde.

SANTÉ Restez loin des gens toxiques.

Célèbre Capricorne Neptune

Attributs trident, cheval

lion

AMOUR Vous traversez une séparation, mais ce n'est que temporaire.

TRAVAIL C'est le bon moment pour faire des demandes à votre patron.

SANTÉ Vous n'êtes pas seul.

Célèbre Lion Diane

Attributs arc, biche, croissant

verseau

AMOUR Des turbulences en vue, mais tout finira par rentrer dans l'ordre.

TRAVAIL N'en faites pas trop.

SANTÉ Vous énerver ne sert à rien.

Célèbre Verseau Junon

Attributs grenade, paon

vierge

AMOUR Vous êtes invisible.

TRAVAIL Personne n'apprécie votre travail.

SANTÉ Vous n'avez jamais été aussi en forme.

Célèbre Vierge Vesta

Attributs feu, corne d'abondance

poisson

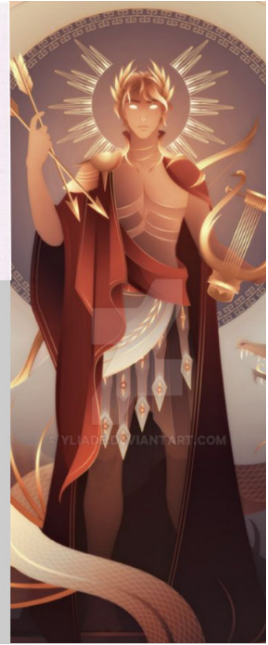
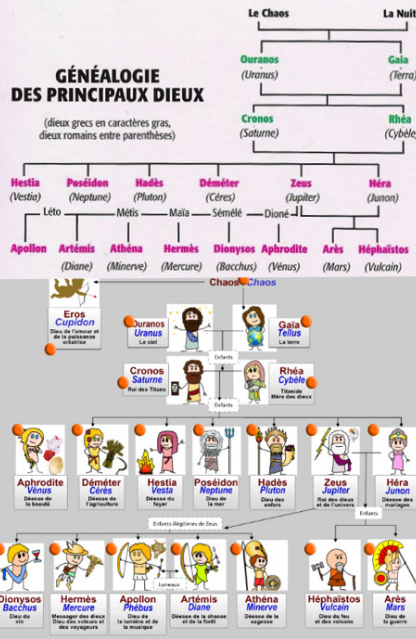
AMOUR Votre famille attire toute l'attention.

TRAVAIL Les gens autour de vous n'apprécient pas ce que vous faites pour eux.

SANTÉ Prenez un peu le soleil.

Célèbre Verseau Apollon

Attributs arc, lyre, char



Adoptez un adorable petit mouton... et pourquoi pas notre troupe ?
Faites un don ! Ils sont même défiscalisables à 66% !
Plus d'informations sur l'utilité des dons sur
www.oyakephale.fr/don



Quel habitant de *l'Olympe* est fait pour vous ?

1 — La soirée romantique idéale, pour vous, c'est ?

■ Un club échangiste

▲ Une soirée sélect, avec tout le gratin et les derniers ragots.

● Dans la nature, tous deux nus et batifolant. Tant pis si quelqu'un devait vous voir...

◆ À la maison, et vous rapportez des cadeaux pour la personne qui partage votre vie.

2 — Vos amis critiquent votre partenaire. Votre réaction :

▲ Vous allez pouvoir en parler avec le partenaire en question et médire tranquillement de ces gens.

◆ Qu'importe l'opinion des autres, vous savez bien où votre cœur vous emmène !

● Comme on fait son lit, on se couche. L'argent ne fait pas le bonheur, mais ça aide.

■ Quel partenaire ? Vous commencez à les mélanger un peu.

3 — Dans un film américain, qui seriez-vous le soir du bal de promo ?

◆ Celui ou celle qui roule des galoches dans le fond.

■ Celui ou celle qui ne lâche pas le dance-floor, persuadé d'être élu roi ou reine et de repartir accompagné.

▲ Celui ou celle qui a malencontreusement laissé tomber de l'alcool dans le saladier de virgin sangria.

● Celui ou celle qui a perdu au tirage au sort et qui fait chaperon.

4 — Votre passe-temps favori :

■ Le culturisme

◆ Le jardinage

▲ La photo

● Le crochet

5 — Vous avez perdu vos clés, que faites-vous ?

● Vous criez à l'aide. Quelqu'un finira bien par vous entendre.

▲ Vous avez un double caché pas loin. Faut réfléchir, un peu.

◆ Aucune importance, vous allez dormir à la belle étoile.

■ C'est un scandale ! Qui a bien pu prendre vos clés ? Ce n'est certainement pas vous qui les avez perdues.

6 — Vous partez en vacances en couple pour :

▲ Changer d'atmosphère et de source de potins.

● Vous reposer. La vie de couple n'est pas simple tous les jours

■ Draguer. Euh... enfin, rencontrer des gens, quoi.

◆ Profiter de la nature. Sous toutes ses formes. Si vous voyez ce que je veux dire...

7 — On vous a pris en train de voler quelque chose. Votre réaction :

● Hein ? Quoi ? Moi ? Mais pas du tout ! Et vous fondez en larmes

◆ Ce n'est pas du vol, c'est un emprunt. J'avais l'intention de le rendre.

▲ On peut partager...

■ C'est à moi, je n'ai rien volé du tout !

8 — Votre devise :

◆ Vivre d'amour et d'eau fraîche.

▲ La barbarie plutôt que l'ennui

● Qui sème le vent récolte la tempête

■ En amour, comme à la guerre, tous les coups sont permis.

Résultats

Une majorité de ■
Votre âme sœur est Jupiter. Il vous faut un homme avec du tempérament et de l'argent. Tant que ça ne vous dérange pas de partager, il n'y aura aucun problème.

Une majorité de ▲
Vous êtes fait pour Cupidon. Facéteux et intelligent, avec lui, point d'ennui. Vous êtes sûr d'être toujours au courant des bons plans et des derniers potins.

Vous avez une majorité de ◆
Diane est votre destinée. Il vous faut l'amour, le vrai, avec peut-être un peu de voyeurisme par-dessus, mais il faut bien pimenter la vie de couple, n'est-ce pas ?

Vous avez une majorité de ●
Juno vous attend. Vous êtes tourné vers les valeurs familiales, le respect du mariage et la rancune. Que vous soyez terrorisé par votre moitié n'entre pas en ligne de compte.

VENDEZ VOTRE ÂME ~~AU DIABLE~~ À ~~PLUTON~~



OYA KEPHALE recrute

Voir Orphée aux Enfers vous donne envie de nous rejoindre sur scène ou en fosse ?

Vous êtes instrumentiste ou choriste ?

Vivez l'expérience unique de notre troupe et inscrivez-vous à nos prochaines auditions :

www.oyakephale.fr/nous-rejoindre



Biographies



Eurydice

ALICE MARZUOLA

SOPRANO

Soprano franco-italienne, Alice découvre le chant à 7 ans dans le chœur d'enfants de l'Opéra de Nice. Elle sera vite repérée pour son aisance scénique et sa voix, et sera sélectionnée pour des rôles solistes. Elle est diplômée du CRR de Paris en chant lyrique et baroque.

Artiste très éclectique, excellente musicienne et actrice, elle est aussi à l'aise dans l'opéra et l'opérette, que dans le répertoire de l'oratorio et la musique contemporaine. Depuis 2020, elle est soliste au sein de l'ensemble baroque La Livri qui se produit régulièrement en France. En 2024, elle est Cléopâtre dans *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel, mis en scène par Yves Coudray. Elle chante également dans différents ensembles professionnels, tels que le Chœur de Chambre de Namur, ou encore Le Concert Spirituel, avec lequel elle a participé à l'opéra *La Caravane du Caire* d'André Grétry, à l'Opéra Royal de Versailles en Juin 2023. En 2025, elle chante à l'Opéra de Paris dans la production de *Cas-tor et Pollux* de Rameau, mise en scène par Peter Sellars et dirigée

par Teodor Currentzis. Elle interprètera également le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* de Gounod à Paris.



Aristée/Pluton

THIERRY MALLET

TÉNOR

Thierry Mallet tombe amoureux d'Hélène au Châtelet en 2000 et se jure de devenir son prochain Paris !

Après avoir rangé sa flûte traversière, il travaille sa voix de ténor lyrique léger avec de nombreux professeurs : Colette Hochain, Xavier le Maréchal, Jacqueline Bonnardot et actuellement avec Gilles Ragon.

Depuis 2013, il interprète de nombreux rôles lors d'ateliers lyriques : Boléro (*Giroflé-Girofla*), Pomponnet (*La Fille de Madame Angot*), Gontran (*Les Mousquetaires au couvent*), Ménélas et enfin Paris (*La Belle Hélène*). Ces répertoires lui permettent de déployer sa voix dans un registre aigu mixte et brillant, tout en perfectionnant son jeu de scène.

En 2022, il commence sa collaboration avec la troupe Oya Kephale avec le rôle titre de *Barbe Bleue* puis celui de Falsacappa, chef des *Brigands*, mais aussi *Les 7 paroles*

du *Christ en Croix* de C. Franck.

En 2023, il fonde avec Béatrice Beupère et Thibaud Mercier, la troupe de chambre lyrique Les Bavards. Avec cette troupe, il monte et diffuse des opérettes en un acte d'Offenbach auprès de publics éloignés de l'art lyrique : *Le Savetier et le Financier* en 2024 et *L'Île de Tulipatan* cette année.

Parallèlement à sa passion lyrique, Thierry poursuit sa carrière d'ingénieur : il est le « Monsieur sobriété énergétique » de la Ville de Paris.



Jupiter

FRANZ LAVRUT

BARYTON

Franz a toujours eu un lien fort avec la musique, que ce soit à travers la pratique instrumentale ou par le chant.

Après une expérience dans le rock, il s'est tourné vers le classique, d'abord en chœur (basse) avec des projets comme *Barbe Noire* au CRR, *la Passion selon Saint Jean* au Châtelet, ou bien avec le chœur de la Philharmonie, puis plus récemment dans des rôles de soliste (baryton-basse) tels qu'Escamillo dans *Carmen*, Adam dans *La Création* de Haydn, ou au sein de l'ensemble baroque La Livri.

Passionné par la scène sous toutes ses formes, il pratique également le théâtre depuis cinq ans. Graphiste et vidéaste de métier,

il met aussi ses compétences au service de l'art scénique.



Orphée

THIBAUT MERCIER

TÉNOR

Thibaut Mercier, né à Paris le 18 juin 1987, est un musicien amateur : alternativement (ou simultanément, selon les cas) ténor lyrique, pianiste, auteur et/ou compositeur.

Il apprend le piano sous la direction de sa mère, la pianiste Nathalie Béra-Tagrine, puis le chant sous la direction de François Polgar, aux Petits-Chanteurs de Sainte-Croix de Neuilly, avec lesquels il participe à de nombreux concerts et à plusieurs tournées en France et à l'étranger. En marge de ses études supérieures, il entame l'apprentissage du chant lyrique avec Michel Désormières, Sandra Silvio, Ariane Douguet, puis Colette Hochain au Conservatoire Municipal du XVe arrondissement. Il participe ainsi à diverses productions amateurs d'opéras-bouffe, avec les Tréteaux Lyriques, puis Oya Kephale, avant de fonder la troupe lyrique de chambre Les Bavards avec Thierry Mallet et Béatrice Beaupère. Il est également membre du chœur liturgique de la paroisse de Saint-Augustin.

Ingénieur et docteur de l'Ecole Polytechnique, actuellement Data Scientist dans le domaine de l'aé-

ronautique, il continue sa passion du chant lyrique, que ce soit en récital, en concert ou sur scène.



L'Opinion Publique

RUBEN BISSOLI

CONTRE-TÉNOR

Ruben Bissoli est un contre-ténor d'origine italienne ayant depuis longtemps adopté la France comme son pays. Il a étudié au Conservatoire Régional Départemental de Pantin sous la direction de Mikael Mardayer, perfectionnant sa technique vocale et approfondissant sa compréhension de la musique ancienne grâce au théorbiste Alex de Valera. Son approche théâtrale et son jeu scénique ont été affinés sous la direction du metteur en scène et ténor renommé Yves Coudray. Ruben est également vice-président de La Livri, un ensemble baroque dans lequel il se produit en tant que soliste aux côtés d'un groupe d'instrumentistes et de trois autres chanteurs solistes.

Il a récemment participé à *La Passion selon Saint Jean* au Théâtre du Châtelet, une production en collaboration avec Le Chœur de Paris et Les Talens Lyriques, sous la direction scénique de Calixto Bieito.

Bien que la musique baroque demeure sa spécialité, Ruben aime élargir son répertoire et explorer d'autres formes d'expression

artistique. Il a pris part à la performance contemporaine *Beatriz Chante* au Musée Guggenheim de Bilbao. Il a également exploré l'interdisciplinarité en chantant dans un spectacle de danse alternative au Festival de l'Underground de Nancy, démontrant ainsi sa polyvalence et son ouverture aux projets expérimentaux.



Cupidon

BÉATRICE BEAUPÈRE

MEZZO SOPRANO

Béatrice a, évidemment, commencé la musique très tôt, c'est-à-dire au berceau. Ses parents, férus de classique, lui chantèrent les plus grands airs (*Partenaires Particuliers*, *Indochine*, *Abba*...)

Sa vocation pour la musique se confirma en CP, avec le choix du cursus horaires aménagés musique. On lui vendit une classe de mer... qui n'eut pas lieu cette année-là. Publicité mensongère ! En CE2, elle choisit de faire de la guitare, on lui mit un violon entre les mains. Ainsi plus de 10 ans au conservatoire de Versailles firent d'elle une musicienne et de ses parents des sourds.

« Moi j'ai un rêve », s'exclama-t-elle à 7 ans, celui de pouvoir jouer dans cet orchestre où les musiciens se gobeignent de Haribos pendant l'entracte. Elle venait de découvrir Oya Kephale.

Séduite par une fraise tagada

donnée par un violoncelliste (qui est encore aujourd'hui dans l'orchestre !), elle alla au bout de son rêve et intégra, en 2021, la fosse obscure de l'orchestre Oya Kephale.

En parallèle du crincrin, Béatrice prit des cours de chant, on ne sait jamais. Après de nombreux concerts très applaudis par ses parents sourds, et après quelques années au conservatoire d'Issy-les-Moulineaux, elle auditionna pour le rôle de Cupidon dans *Orphée aux Enfers*, l'opéra-bouffe qui avait bercé son enfance. L'histoire dit qu'elle fut acceptée.



John Styx

THÉO LE MASSON

TÉNOR

Passionné par le chant depuis l'enfance, Théo Le Masson fait ses premiers pas musicaux au sein de chorales dès l'âge de sept ans. De la Bretagne à Paris, il affine son oreille et sa sensibilité vocale, rejoignant notamment la Maîtrise de Saint-Christophe de Javel, avec laquelle il enregistre deux œuvres majeures de Fauré : le *Requiem* et le *Cantique de Jean Racine*.

En 2023, il intègre le chœur d'Oya Kephale pour *Madame Favart*, une première immersion dans le monde de l'opérette qui renforce son envie d'explorer la technique lyrique. Déterminé à perfectionner son instrument, il entame alors

une formation vocale avec Mariam Sarkissian, créatrice de la méthode éponyme. En cinq mois seulement, son travail acharné lui permet de décrocher son premier rôle soliste : John Styx.

Habitué des planches en tant que comédien, Théo évolue au sein d'une compagnie de théâtre et a incarné des rôles exigeants, tels que Lorenzo de Médicis (*Lorenzaccio*, Musset), Damis (*Tartuffe*, Molière) ou encore Nicolas Triletsky (*Platonov*, Tchekhov). Avec John Styx, il conjugue désormais jeu et voix dans un registre où son énergie et son expressivité prennent une nouvelle dimension.



Mercur

PIERRE-GUY PLAMONDON

TÉNOR

Pierre-Guy Plamondon a baigné dans une atmosphère musicale dès l'enfance et s'accompagne à la guitare en chant folk depuis l'âge de 14 ans. Il découvre le chant choral et le chant lyrique alors qu'il est enseignant-chercheur en mathématiques en région parisienne. Il rejoint en tant que ténor la chorale de la Cité Internationale Universitaire de Paris, puis le chœur amateur Achor à Orsay, avant de rejoindre l'Ensemble Vocal Cante-mus, une formation sans chef dont il est l'un des douze membres. Il se forme au chant lyrique avec

Italo Marchini pendant plusieurs années à Paris, puis intègre le conservatoire de Versailles où il étudie actuellement le chant lyrique avec Régine Orlik. C'est lors des représentations de *Barbe Bleue* qu'il découvre la troupe Oya Kephale. Il rejoint la troupe deux ans plus tard, et il y chante cette année en tant que soliste pour la deuxième fois.



Diane

CÉCILE DARGEIN

SOPRANO

Bercée dès son plus jeune âge par les mélodies de Mike Oldfield, ABBA et Jean-Jacques Goldman, Cécile commence jeune son exploration du chant dans la chorale en occitan de son village des Hautes-Pyrénées. Elle y chante avec enthousiasme (et accent) l'hymne d'Occitanie, dont nous vous présentons le refrain en gascon :

« Se canta, que canti
Canta pas per jo
Canta per ma mia
Qu'es au lunh de jo. »

Elle apprend ensuite le piano, et commence à l'âge de 16 ans les cours de chant, explorant principalement la musique pop, la comédie musicale et la variété.

Pendant ses études supérieures, elle s'engage dans une association de comédie musicale (Music'All EDHEC) pendant deux ans.

Elle intègre en 2018 la Durham Choral Society avec laquelle elle a la chance de chanter le *Messie* de Haendel dans la cathédrale de Durham.

Après une pause musicale de quelques années, elle intègre en septembre 2022 le chœur d'Oya Kephale. Elle y découvre le genre de l'opéra-bouffe, ce qui la décide plus tard à apprendre le chant lyrique auprès d'Anne Lambrichs. Pour sa troisième année au sein de la troupe – et pour sa première expérience de soliste – elle est heureuse d'incarner Diane, chasseresse au cœur sensible et tourmenté.



Vénus

SOLENNE DE CARNÉ

SOPRANO

Solenne de Carné, soprano amateur, commence l'apprentissage de la musique par le piano pendant 15 ans en cours particuliers (ayant été terrorisée petite par son audition au conservatoire) avec Pascale Tachot puis Lilia Boyadjieva. À la maison, il y a deux pianos et un orgue (Maman chante, Papa joue de l'orgue, tout le monde joue du piano, Solenne chante des chansons à sa petite sœur la nuit à travers le mur).

En école d'ingénieur agronome, elle rejoint le Club Comédie Musicale où elle alterne entre 2013 et 2015 rôles solistes et ensemble

dans *La Petite Sirène*, *Les Misérables* et *Chicago*.

En 2020, elle intègre le chœur de la troupe Oya Kephale, et se produit dans *Barbe-Bleue* (2022), *Les Brigands* (2023) et *Madame Favart* (2024). Elle débute en parallèle l'apprentissage du chant lyrique avec Gabriel Marie d'Avigneau, et le poursuit avec Alexandre Eka-terininski. Elle s'essaye aux rôles solistes dans des œuvres lyriques, en tant que Rosalinde dans *Barbe-Bleue* (Oya Kephale, 2022) et Théodorine dans *L'Île de Tulipatan* (Les Bavards, 2025).

Quand elle n'est pas sur scène, Solenne se livre à d'autres types de spectacles en tant que manager dans un cabinet français de conseil en stratégie, entreprise à mission, pour les entreprises de l'agroalimentaire, de la grande consommation et de la distribu-



Junon

LAËTITIA BEAU

MEZZO

Laëtitia est tombée dans la marmite du chant quand elle était petite. Sa maman aime dire qu'elle chantait avant de parler. Elle absorbe la musique comme une éponge et suppose que sa vie aurait été différente si elle avait retenu ses cours comme les chansons Disney.

Si l'on tait qu'elle braillait avec ses

parents les chants polyphoniques de Malicorne dans la voiture qui les emmenait en vacances (ce qui faisait râler son frère), Laëtitia commence le chant choral à huit ans dans le chœur d'enfants les Polysons. Elle poursuit avec l'Orchestre et Chœur des Universités de Paris pendant ses (brèves) études, puis elle fait une pause dans le chant, parce que la vie.

Un été où elle décide de reprendre le chant, elle découvre Oya Kephale au détour d'internet et s'empresse de postuler. À son plus grand étonnement, elle est prise et y demeure depuis, impossible à déloger, telle une moule sur son rocher.

En dehors de la musique, Laëtitia s'occupe d'enfants pour vivre, ils sont moins pénibles que les adultes. Sinon, elle écrit des histoires pleines de dragons (et aussi des articles sur Oyez Oya !) et elle confectionne d'étranges chapeaux.

Le chœur

SOPRANES



Myriam Baconin
Secrétaire



Marie Bahout



Jeanne Baurès



Solenne de Carné



Cécile Dargein



Fairouz Feddal



Blandine Jenner



Pauline Levrat

ALTOS



Emilie Naquet
Radiguet



Laetitia Beau



Gwenaëlle Boca



Marie-Cécile
de Lajudie



Raphaële de Varax
*Responsable des
recrutements*



Laurence Poujade



Pauline Robilliard



Louise Valentin

TÉNORS



Benoist d'Allières



Charles Decoux
Responsable logistique



Jean Baptiste
Dervillers



Aël Guégan

BASSES



Thibault Hartmann



Antoine Roche
Président



Damien Sharpin



Maximilien Brouchet



Marcel Courau



Joseph de
Habsbourg-Lorraine



Xavier Lacaze
*Responsable de la
communication*



Daniel Ladaurade
Trésorier



Théo Le Masson



Clément Noual



Xavier Perrin



Frédéric Therisod

L'orchestre

VIOLONS



Elsa Safavi
Premier violon
Vice-présidente



Alexandre Chaminas
Violon solo



Carole Villain
Violon solo



Tarik Ali Chenaoui



Madeleine Fauchier



Jeanne Masseau



Hermine Levatois



Yvette Nou

ALTO



Béatrice Petitcol



Eloïse Provoost
Responsable des salles



Julien Doré
Lacayrouse



Baudouin Rigou Chemin

VIOLONCELLES



Grégoire Marette



Camille Ollivier



Marion Unal



Laurent Deglaire

CONTREBASSE

FLÛTE/PICCOLO



Louise Carpentier

FLÛTE



Anna Salvado
Responsable de la billetterie

HAUTBOIS



Nicolas Fourrier

BASSON



Patrice Coste

CLARINETTES



Nathalie Stefani



Clémence Boca
Responsable des partenariats

TROMPETTES



Nicolas Boiffin



Louis Pinson

CORS



Nicolas Dumange



Philippe Jouot

TROMBONE



Thomas Harrison

PERCUSSIONS



Felix Robin



Johann Chevrier

PIANISTE



Laurent Amourette



AUX SOMBRES BORDS

PENDANT L'ENTRÉE
rendez-vous à la buvette
pour vous rafraîchir

garanti sans nectar et sans ambrosie